



NABIL FEKIR

IL PRÉPARE SON MATCH RETOUR

Un peu plus de six mois après sa grave blessure au genou droit, le jeune Lyonnais a retrouvé les terrains d'entraînement avant de bientôt fouler les pelouses de L1. Un rétablissement qui n'a pas été sans histoires.

TEXTE FRANÇOIS VERDENET, À LYON



« ON NE S'EST JAMAIS MIS
UNE OBLIGATION DANS
LA DATE DU RETOUR.

**CES JOUEURS, C'EST
DE LA MÉCANIQUE
DE PRÉCISION. C'EST
COMME UNE FERRARI! »**

BERTRAND SONNERY-COTTET, CHIRURGIEN

S

ommité de la chirurgie orthopédique, le docteur Bertrand Sonnerly-Cottet a vu défiler des milliers de genoux meurtris entre ses mains. Ce spécialiste international soigne à travers le monde des skieurs renommés, des basketteurs de NBA, des rugbymen, des handballeurs et, bien sûr, un wagon de « croisés » brisés sur les terrains de football. Même les joueurs de Premier League ou du Real Madrid viennent jusque dans son cabinet du VIII^e arrondissement lyonnais pour avoir l'avis de l'expert, qui opère parfois jusqu'à douze heures par jour. Mais le chirurgien de quarante-sept ans se souvient encore de ce 6 septembre 2015 particulier. « J'ai reçu Nabil le dimanche soir qui suivait sa blessure au Portugal,

7 JANVIER 2016. NABIL FÉKIR N'A PAS VOULU MANQUER LE PREMIER ENTRAÎNEMENT DE L'OL DANS LE STADE DES LUMIÈRES.



raconte l'élève du célèbre professeur Gérard Saillant. J'ai malheureusement confirmé le diagnostic établi, puis je lui ai expliqué toutes les grandes étapes qui allaient suivre. J'ai été franc avec lui en lui indiquant aussi les risques éventuels de complications. Là, tout d'un coup, Nabil est tombé dans les pommes ! J'avais rarement vu ça. Je l'ai vraiment senti très affecté par ce qui lui arrivait. C'était sa première blessure, un coup de tonnerre dans son ciel bleu ! »

BISTOURI, DÉTONATION ET FALCAO

Bertrand Sonnerly-Cottet n'a pas que le bistouri habile. Le chirurgien a également le sens de la formule. En ce début septembre, le ciel est bien tombé sur la tête du milieu offensif lyonnais, qui planait depuis l'été. Le mauvais sort s'est abattu sur lui alors qu'il sortait d'un premier triplé en L1, la semaine précédente à Caen (0-4), mais surtout au moment où il honorait sa première titularisation en équipe de France. Au quart d'heure de jeu à Lisbonne, face au Portugal (0-1), une détonation a ravagé le genou droit du gaucher. « J'ai tout de suite senti que c'était grave, la douleur était intense, se souvient le jeune international aux cinq sélections (NDLR : pour un but). En plus, je me blesse sur mon premier appui. J'ai essayé de recourir, mais je ne pouvais pas. Quelque chose avait bien lâché. »

La peine est même double. Le médecin des Bleus, Franck Le Gall, envisage vite une rupture du ligament croisé antérieur et du ménisque qui sera confirmée par l'IRM rapide dans un hôpital lisboète. La Ligue des champions avec l'OL, les ambitions personnelles dans cette épreuve et les belles perspectives avec les Bleus disparaissent d'un coup du panorama de la pépite olympienne. Un nouveau compte à rebours est lancé, plus terre à terre, pour retrouver l'usage d'un genou en vrac et qui ne ressemble plus à grand-chose. « J'ai compris tout de suite devant ma télé, raconte Jean-Pierre Bernès, l'agent du Lyonnais. J'ai eu Didier (Deschamps) dans la soirée qui m'a tout confirmé. Là, il faut gérer humainement. J'ai essayé de rassurer Nabil. Mais je l'ai senti très touché, vraiment affecté. C'était un terrible coup d'arrêt pour lui qui était en pleine ascension. Je suis vite entré en contact avec Bertrand (Sonnerly-Cottet). Je savais que c'était le mieux pour Nabil car, en plus d'être l'un des meilleurs dans sa spécialité, il est également installé à Lyon. Mais, moi aussi, j'ai pris peur lors de cette première visite. Nabil avait un genou énorme ! J'avais déjà vu ce type de blessure dans ma carrière, notamment quand je m'occupais de Flo (Maurice) ou quand j'étais dirigeant à l'OM avec Dragan Stojkovic, mais jamais à ce point. »

Il faudra donc attendre dix jours pour que son genou dégonfle et que le Lyonnais passe enfin sur le billard. Pendant une heure, l'intervention se passera bien. Nabil reste quelques heures en hôpital de jour pour être le soir même dans son lit, chez lui. Ce retour rapide à la maison lui permet de chasser quelques idées noires. Très attentif aux choses du football, en passionné, le milieu lyonnais a un exemple récent qui le hante un peu. Il se souvient de la même blessure de Falcao, alors monégasque, qui s'était également « fait » le croisé (du genou gauche) face à Chasselay. C'était en janvier 2014, à quelques mois de la Coupe du monde. Le Colombien n'avait jamais gagné sa course contre la montre pour être au Brésil.

PROTOCOLE, PRESSION ET MÉCANIQUE

Mais si Nabil Fekir se souvient aussi bien de cet exemple malheureux, c'est parce que l'actuel joueur de Chelsea s'était blessé à Gerland contre les amateurs du Rhône. « Il a souvent fallu le rassurer au début », prolonge Bertrand Sonnerly-Cottet, qui n'avait d'ailleurs pas suivi Falcao, opéré au Portugal et qui continue de trainer son genou gauche amoché en Angleterre. « C'était normal qu'il se pose autant de questions. C'est pour ça aussi qu'on l'a vite renvoyé chez lui après l'intervention. Il n'était pas dans une configuration d'hospitalisation. Malgré l'importance de l'accident, on a rendu l'acte plus humain. Mais il faut surtout bien maîtriser tout ce qu'il se passe ensuite autour de lui. L'environnement est très important pour bien respecter les instructions, le protocole. Les échanges ont été constants avec le staff médical de l'OL. Souvent, dans ce genre de blessure pour un joueur important d'une équipe, il existe une forte pression des dirigeants du club pour précipiter le retour. On sent que les enjeux sont importants. Mon rôle est aussi de faire barrage à tout ça pour la santé du joueur, mais aussi pour ma pomme ! Si ça se passe mal, je serai l'un des premiers montrés du doigt. L'intérêt d'un retour au plus haut niveau dans de bonnes conditions est donc commun. Ça, Nabil et l'OL l'ont vite compris. Grâce aussi à Jean-



Pierre (Bernès), il y a toujours eu un seul discours et un seul son de cloche. Il y a eu un respect dans toutes les étapes de reprise. On ne s'est jamais mis une obligation dans la date du retour. Ces joueurs, c'est de la mécanique de précision. C'est comme une Ferrari ! »

SMS, NBA ET MESSI

À intervalles réguliers, entrecoupés de SMS presque quotidiens, Nabil Fekir et Bertrand Sonnery-Cottet se sont vus trois semaines après l'opération, puis au bout de six semaines, trois mois, quatre mois et demi et enfin six mois. Là, les sourires étaient sur tous les visages dans le cabinet pour fixer la reprise de la compétition, en L1, le 9 avril à Montpellier (33^e journée). Plus de sept mois se seront écoulés depuis Lisbonne. Ce sont les délais impartis généralement pour bien soigner ce genre de pathologie en France. En Angleterre, les clubs repoussent jusqu'à neuf mois vu la richesse aussi de leurs effectifs. Aux États-Unis, notamment en NBA dans le basket, les assurances exigent une convalescence d'un an. Les enjeux financiers sont aussi plus importants. Pour Nabil Fekir, qui venait de prolonger et de réévaluer son contrat avec Lyon jusqu'en juin 2020, l'OL a assuré la totalité de son salaire pendant les trois premiers mois* de sa blessure – puisque c'était un accident du travail – puis la sécurité sociale mais surtout les assurances privées ont pris le relais. Et même s'il a pris un coup de massue pour un joueur qu'il affectionne particulièrement, Jean-Michel Aulas n'a jamais voulu précipiter les choses. Le président lyonnais a aussi pris son mal en patience en voyant son club se faire rapidement éliminer en Ligue

des champions et faire le yo-yo en L1 sans son petit génie du milieu de terrain. « Si Nabil avait été avec nous, nous aurions joué la C1 dans notre nouveau stade, souffle "JMA". Je suis certain qu'on serait sortis de notre poule et qu'on aurait atteint les huitièmes de finale. On se rend compte de la valeur des gens quand ils sont avec vous, mais encore plus quand ils ne sont plus là ! Son retour est maintenant programmé pour nous emmener là où on veut être. Avant sa blessure, Nabil avait encore pris une dimension supplémentaire. On l'avait vu à Caen. Il est désormais capable de faire des choses extraordinaires mais également de les répéter. On dispose avec lui d'un joueur de dimension mondiale. Je l'ai vu progresser de façon incroyable. Nabil, c'est notre Messi à nous ! Un joueur capable de transformer une équipe. Le Barça avec ou sans Messi, ce n'est pas pareil. C'est la même chose pour nous avec Nabil. C'est un talent pur qui, en plus, ne se prend pas pour un autre. J'ai vraiment été très touché par ce qui lui est arrivé. Cette blessure a renforcé notre relation. Il y a beaucoup d'affection entre nous, un peu comme un père et son fils. »

CADEAU DE NOËL, MARIAGE ET « CAROTTES »

À son retour du Portugal en avion privé via Bordeaux, Nabil Fekir avait été accueilli, en début de soirée sur le tarmac de Bron, par son papa Mohamed et Jean-Michel Aulas. Tous deux étaient là pour se serrer les coudes derrière l'enfant prodige et meurtri. Une belle chaîne de solidarité se nouera aussi autour de lui à l'OL. Le milieu offensif se rapprochera davantage de Milan Bisevac qui a connu la même blessure au début de

4 SEPTEMBRE 2015, PORTUGAL-FRANCE (0-1). C'EST EN LARMES QUE L'ATTAQUANT LYONNAIS QUITTE LE TERRAIN MALGRÉ LE RÉCONFORT DE DIDIER DESCHAMPS.



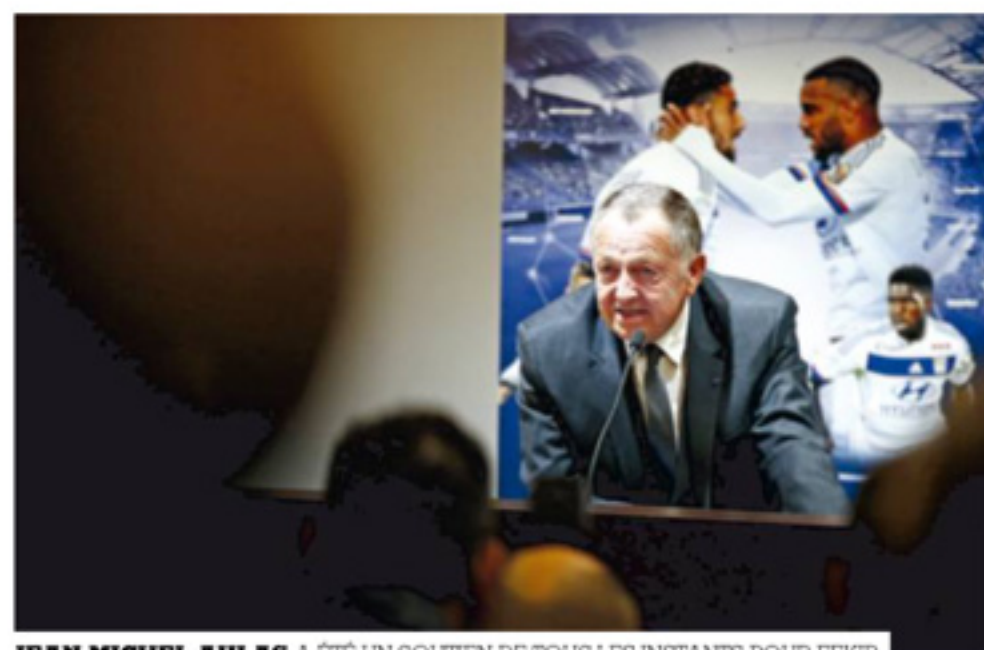
À LA UNE FEKIR

« MON SOUHAIT EST QU'IL SOIT LYONNAIS ET AU TOP EN 2016-17. MAIS SON AVENIR PEUT AUSSI DEPENDRE DE CE QU'IL SE PASSERA À L'EURO. »

JEAN-MICHEL AULAS, PRÉSIDENT DE LYON

SUITE DE LA PAGE 19 footing collectif mais surtout un toro de vingt minutes dans la bonne humeur et les sourires. Cette banale séance d'entraînement qui précède la victoire lyonnaise contre Guingamp (5-1, 29^e journée) devient un véritable événement pour Nabil Fekir, qui entre alors dans son dernier mois de réathlétisation. Tout cela sent bon les pelouses de L1. À l'OL, on se pose même des questions sur l'opportunité d'avancer éventuellement son retour. Cette volonté sera freinée par le corps médical. « Nabil sera bien notre joker de fin de saison, concède Bruno Genesio, l'entraîneur. Il va nous amener sa fraîcheur et son envie. Avec lui, on sait qu'il peut se passer quelque chose à tout moment. Depuis un mois, depuis qu'il a retouché le ballon, il est à fond dans tout ce qu'il fait. On sent bien qu'il trépigne, qu'il se sent capable de jouer. Ce retour est une bonne bouffée d'oxygène pour lui, mais également pour tout le monde. C'est tout bonus pour nous et pour réaliser les objectifs du club. Nabil va aider l'équipe dans cette dernière ligne droite et, nous, on va l'aider à aller à l'Euro. »

Quasiment un an après sa première sélection, le 26 mars 2015 face au Brésil au Stade de France (1-3), le Lyonnais va se lancer dans un contre-la-montre d'un mois pour intégrer la liste de Didier Deschamps. Le 12 mai, le sélectionneur donnera en effet ses vingt-trois joueurs pour le Championnat d'Europe et ses éventuels réservistes. S'il est redevenu totalement compétitif d'ici là, le milieu offensif de l'OL en fera partie. « DD » le tient en haute estime. L'entraîneur national a toujours été attentif et prévenant pendant sa convalescence. Il n'a pas oublié non plus que sa grave blessure est intervenue lors d'une rencontre internationale en défendant les Bleus. Malgré l'émergence entre-temps de nouveaux talents offensifs comme



JEAN-MICHEL AULAS A ÉTÉ UN SOUTIEN DE TOUS LES INSTANTS POUR FEKIR.

Anthony Martial (Manchester United) ou Kingsley Coman (Bayern Munich), le patron français a vite vu en Nabil Fekir un profil à part dans sa panoplie tricolore. « C'est un joueur qui possède un gros potentiel dans un registre différent des éléments dont je dispose en équipe de France, expliquait déjà le sélectionneur au printemps dernier. Nabil est très adroit avec le ballon. Dès ses prises de balle, il possède un fort pouvoir d'accélération et de percussion. Il provoque beaucoup, sait marquer et faire marquer des buts. Il dispose d'une palette technique assez large. Sa polyvalence offensive est également plus qu'intéressante. Il n'est pas fixé à un seul poste. »

LE BARÇA, LE REAL, LA JUVE ET LE PSG À L'AFFÛT

Avant d'envisager de revenir en bleu comme il en était parti, c'est-à-dire dans la peau d'un titulaire face à Cristiano Ronaldo, le Lyonnais doit retrouver son niveau de l'époque avec son club. C'est la première de ses priorités. Il veut réussir un carton plein avec l'OL lors des derniers matches de Championnat avec l'espoir d'une petite finale pour la deuxième place, contre Monaco, au Parc Olympique Lyonnais à l'occasion de la 37^e journée. Une rencontre qui aurait alors un goût de préliminaire de Ligue des champions dans son nouveau stade pour le petit prince de l'OL. Un match qui donnerait également l'occasion de marquer les esprits à cinq jours de la liste de Deschamps. Beaucoup de regards seront d'ailleurs braqués sur le revenant qui pourrait aussi disputer un de ses ultimes matches sous la tunique olympienne. Son avenir à court terme s'écrit forcément différemment si Lyon se qualifie – ou non – en C1. Après être passé à côté cette saison avec son absence de sept mois, le milieu offensif veut goûter à cette épreuve l'année prochaine. Et si Lyon échoue au pire en Ligue Europa, Jean-Michel Aulas aura, peut-être, besoin d'argent frais pour boucler son budget et le financement de son grand stade. Nabil Fekir reste l'une de ses meilleures valeurs marchandes malgré sa blessure. Le FC Barcelone, le Real Madrid, la Juventus Turin, mais surtout le PSG sont très attentifs à ce dossier qui pourrait se négocier autour de 50 ou 60 M€ plus des bonus. « Je ne vois pas l'avenir de Nabil de cette manière, coupe Jean-Michel Aulas. Son futur immédiat ne dépend pas d'une prochaine qualification de l'OL en Ligue des champions. J'aurais peut-être vu les choses différemment s'il avait disputé cette épreuve cette année avec nous et si nous avions atteint les huitièmes, voire les quarts de finale avec lui. Là, il aurait effectivement peut-être pu partir. Quand nous avons prolongé son contrat jusqu'en 2020 en juillet dernier, nous avons établi un programme ensemble. Nous avons mis parmi nos objectifs communs un bon parcours en Ligue des champions. J'ai toujours envie de respecter cet échéancier avec Nabil. Là, au regard de sa saison quasiment blanche, j'espère de tout cœur qu'il fasse un exercice plein l'année prochaine avec nous et à son rythme. Mon souhait est donc qu'il soit lyonnais et au top en 2016-17. Mais c'est vrai que son avenir peut aussi dépendre de ce qu'il se passera à l'Euro... » Avec ce qu'il vient de lui arriver, le milieu lyonnais est vacciné. Il sait désormais que tout peut aller vite dans le football. Y compris en matière de transferts... ■ F. V.

* Comme la blessure est aussi intervenue en équipe de France, à une date FIFA, une assurance de l'UEFA a remboursé l'OL de deux mois de salaire.

Six mois et ça répare

Alors qu'il avait déjà annoncé sa liste des vingt-trois pour la Coupe du monde 2014, Didier Deschamps a encaissé plusieurs coups durs dans la dernière ligne droite pour le Brésil. À l'époque, le sélectionneur avait été obligé de piocher dans sa liste des réservistes pour pallier les forfaits successifs de Steve Mandanda (par Stéphane Ruffier), de Franck Ribéry (par Remy Cabella) et de Clément Grenier (par Morgan Schneiderlin). Pour l'instant, à moins de deux mois de la révélation de sa liste pour l'Euro, le 12 mai prochain, dans les rangs des Tricolores, il n'y a guère de casse à déplorer à l'horizon. En effet, hormis Nabil Fekir, les forces françaises ont été épargnées par les grosses blessures durant cette saison. Les « croisés » ne se sont

pas multipliés à l'infirmerie de Clairefontaine.

LES GRANDS BLESSÉS DU MONDIAL 2014. Cette blessure est la principale hantise des joueurs à quelques mois d'une grande compétition internationale. En 2002, Robert Pirès avait dû tirer un trait sur la Coupe du monde en Corée du Sud et au Japon pour cette raison. Le milieu offensif d'Arsenal était alors dans la forme de sa vie avec les Gunners lorsqu'il s'est rompu les ligaments croisés du genou en mars. Le délai était trop court et le protégé de Roger Lemerre dut déclarer forfait. En avril 2011, Philippe Mexès a connu un malheur identique avec l'AS Roma contre la Juventus. Le défenseur était en fin de contrat, mais le Milan AC le recrutera, même blessé. Pilier défensif de l'équipe de France

de Laurent Blanc, il aura largement le temps de se remettre pour disputer l'Euro 2012, un an plus tard. Plus récemment, à l'étranger, Sami Khedira, alors au Real Madrid, s'est rompu le ligament du genou droit en novembre 2013, lors d'un match amical de l'Allemagne face à l'Italie (1-1). Six mois plus tard, il sera dans la liste des vingt-trois de Joachim Löw et disputera la Coupe du monde. Ce délai d'un semestre minimum semble donc incompressible pour une garantie de guérison totale. Plusieurs joueurs l'ont appris à leurs dépens juste avant le Mondial brésilien, comme le Colombien Falcao, le Néerlandais Strootman, les Espagnols Thiago Alcantara (pour une victime d'une rupture partielle), Victor Valdès ou encore l'Anglais Theo Walcott. ■ F. V.